



> réseaux hydrauliques connus en milieu désertique. Les champs prenaient plusieurs formes, selon la disposition des sillons sinueux qui les irriguaient (voir la photo page 58). Grâce à leurs réseaux hydrauliques, les Chimús ont pu cultiver à grande échelle du maïs, des courges et des haricots, récolter des avocats et de nombreux autres fruits et légumes.

Par ailleurs, ils élevaient, outre des cochons d'Inde, des lamas et des alpagas. Ces derniers sont des camélidés domestiques, dont les ancêtres sauvages vivaient dans les Andes. Malgré la faible abondance de la végétation côtière, les Chimús parvenaient à les élever dans les basses-terres grâce à la culture du maïs, qui rendait possible un affouragement abondant (elle fournissait jusqu'à 70% de l'alimentation des bêtes). Lamas et alpagas représentaient près de 95% des apports en protéines des populations chimús et servaient aussi de bêtes de somme, ce qui favorisait les échanges à longue distance avec les autres zones de l'aire andine et possiblement avec l'Amazonie.

Ainsi, les Chimús savaient se procurer des aliments, des matières premières et des biens

de prestige dans des régions situées bien au-delà des frontières de leur empire. Il est donc clair qu'on ne peut les comprendre sans tenir compte des cultures qui les environnaient, ce qui s'applique aussi à leurs sacrifices humains...

DES SACRIFICES POUR CALMER LES DIVINITÉS

Les sacrifices humains des Chimús nous sont connus par deux sites archéologiques, tous deux localisés sur le littoral et à 2 kilomètres l'un de l'autre : Pampa la Cruz et Huanchaquito-Las Llamas. Connus depuis des décennies, Pampa la Cruz est l'objet de fouilles depuis les années 1970, tant la longue occupation du site – depuis 400 avant notre ère jusqu'à vers 750 – le rend intéressant. En 2016, Gabriel Prieto reprit les fouilles et mit en évidence un important établissement chimú. Parmi les vestiges se trouvaient les restes de 227 humains et de 400 camélidés sacrifiés en plusieurs fois.

La découverte du site de Huanchaquito-Las Llamas est au contraire récente et fortuite : dénué d'architecture, le site ne laissait rien apparaître, jusqu'à un jour de mars 2011 où un habitant du coin aperçut des ossements

Un enfant et un lama ont été inhumés ensemble, le lama reposant sur la partie supérieure gauche de l'individu humain.



Un sacrifice de lama avec extraction du cœur par des villageois andins, de nos jours.

humains, des cheveux, des fibres animales visibles en grande quantité dans le profil de la dune. Il alerta Gabriel Prieto, qui saisit tout de suite l'importance de la découverte et obtint l'aide du ministère péruvien de la Culture pour une première fouille de sauvetage. Deux fouilles programmées suivirent en 2014 et 2016, qui aboutirent à la mise au jour de 140 individus

petits groupes. Les archéologues regroupent toutefois ces dépôts en au moins quatre événements sacrificiels de masse. Dans le cas de Huanchaquito-Las Llamas, au contraire, nous avons affaire à un seul sacrifice de masse réalisé aux environs de 1400-1450 de notre ère. Les sacrificateurs ont inhumé les enfants et les llamas au sein de nombreuses fosses proches les unes des autres, qu'un même sable éolien a ensuite recouvert (voir la photo pages 56-57). Dans plusieurs dépôts, un enfant et un lama sont même inhumés ensemble (voir la photo page 60).

Au total, les deux sites rassemblent près de 367 individus humains et plus de 600 camélidés sacrifiés. Les mêmes techniques de sacrifice y ont été employées. L'étude réalisée par John Verano révèle que tous les enfants inhumés présentaient des traces de découpe sur le sternum et les côtes, et nombre d'entre eux avaient la cage thoracique ouverte, afin de faciliter l'extraction du cœur. Étaient-ils vivants au moment de l'ouverture de leur poitrine? Difficile à dire, de même qu'il est impossible de savoir si on leur avait fait prendre des produits psychotropes.

Pour ma part, j'ai observé que les animaux inhumés à leur côté présentaient des traces similaires, lesquelles signent une technique sacrificielle andine caractéristique: la *ch'illa*. Elle consiste à insérer la main et l'avant-bras dans la poitrine de l'animal vivant afin de saisir le cœur puis de l'extraire. Pratiquée à plusieurs époques par de nombreux groupes, la *ch'illa* est caractéristique des hautes terres andines, et non pas d'une culture spécifique. ➤

C'est le plus grand sacrifice de masse d'enfants et d'animaux que l'on connaisse

(137 enfants âgés de 4 à 15 ans et 3 adultes) et de 206 camélidés, mis à mort apparemment en une fois, ce qui fait de Huanchaquito-Las Llamas le plus grand sacrifice de masse d'enfants et d'animaux connu.

Ainsi, ce sont des activités sacrificielles différentes que traduisent les deux sites. À Pampa la Cruz, plusieurs dizaines de dépôts s'étalent sur près de 400 ans (1100-1532 en englobant la période inca). Les enfants et animaux ont été inhumés séparément, chacun de leur côté et par

> Elle est, du reste, toujours pratiquée sur les lamas et alpagas par plusieurs communautés des Andes du Sud (voir la photo page 61). Il ne s'agit donc pas d'un trait culturel spécifique aux chimús, mais plutôt de la technique de mise à mort préférée à l'époque préhispanique. Rien d'étonnant donc à ce qu'on la retrouve à Pampa la Cruz et à Huanchaquito-Las Llamas. Son utilisation ne nous informe donc guère sur les motivations des Chimús.

Comment les victimes des sacrifices étaient-elles sélectionnées? Les analyses d'ADN effectuées sur un échantillon réduit par Lars Fehren-Schmitz, de l'université de Californie à Santa Cruz, montrent qu'il s'agissait à la fois de garçons et de filles. Le sexe ne semble donc pas avoir joué de rôle. Sinon, il est manifeste que les prêtres ont privilégié de jeunes individus: on a d'un côté des enfants âgés de 4 à 15 ans et de l'autre de jeunes lamas pour la plupart âgés de moins d'un an. L'étude des crânes des enfants révèle l'existence de déformations volontaires, pratique courante à l'époque préhispanique, mais qui indiquerait ici une origine montagnaise (et non côtière) de certains individus. Les analyses isotopiques, qui ont révélé différentes alimentations, le confirment. Les enfants semblent donc venir de différentes régions de l'empire chimú, comme s'ils constituaient un tribut payé à l'élite gouvernante par des populations sous domination.

La situation est différente pour les animaux: tous proviennent de la côte ou des vallées moyennes, en d'autres termes des environs. Élise Dufour, du Muséum national d'histoire naturelle, à Paris, a réalisé des analyses isotopiques notamment afin de tenter de déterminer si les jeunes lamas ont été élevés ensemble. Ces analyses indiquent qu'ils étaient issus de troupeaux différents, ce qui contredit la description des chroniqueurs pour la période inca, selon lesquels les animaux réservés aux rituels provenaient d'élevages spécialisés.

Par ailleurs, Matthieu Le Bailly, de l'université Bourgogne-Franche-Comté a réalisé des analyses sur les contenus intestinaux des camélidés, qui ont montré que certains animaux étaient infestés par des parasites, dont certains potentiellement mortels. Cette observation nuance les observations ethnographiques actuelles, dans lesquelles on rapporte fréquemment que l'animal de sacrifice est le plus sain et le plus beau du troupeau. Ici, bien que nous ignorions si des symptômes externes étaient visibles, les officiants ont aussi sacrifié des animaux malades.

Autre point: la recherche d'amidons sur ces mêmes contenus intestinaux menée par Clarissa Cagnato, du laboratoire Archéologie des Amériques, à Nanterre, a permis de caractériser le dernier repas des camélidés et



Ces traces de pas indiquent que les prêtres ont dû faire attendre les enfants et les lamas ensemble dans la boue; c'est là une autre preuve de la simultanéité des sacrifices.

Les enfants sacrifiés semblent issus de différentes régions de l'empire chimú

d'identifier des espèces végétales comme le maïs, le manioc ou le piment. La présence de ces deux dernières espèces surprend un peu, car elles ne font pas habituellement partie de la nourriture des animaux.

Enfin, les jeunes lamas étaient choisis selon leur pelage, avec une préférence pour les animaux à robe beige, marron ou mélangeant ces deux couleurs; aucun lama blanc, gris ou noir n'a été découvert, ce qui suggère que certaines couleurs avaient plus de valeur symbolique que d'autres.

UNE PRATIQUE RITUELLE CENTRALE DANS LES AMÉRIQUES

Maintenant que nous avons rassemblé les faits constatés à Pampa la Cruz et à Huanchaquito-Las Llamas, prenons du recul et tentons de placer les sacrifices chimús dans leur contexte anthropologique. Une première réaction peut être de juger extraordinaires de tels sacrifices humains. Qui peut être assez cruel,